

***Alger rit des politiques !******Algiers laughs at politicians !*****CHAMI Tarik**Université de Bejaia,
tarik.chami@univ-bejaia.dz

Reçu: 22 / 08 / 2021

Accepté: 24 / 09 / 2021

Publié: 24 / 10 / 2021

Résumé :

Le présent texte se veut une analyse rétrospective du discours contestataire et l'expression politique à connotation humoristique produits par les algériens depuis le 22 février 2019, à travers les slogans, et de nombreux memes. Dans cette analyse nous nous intéresserons aux formes particulières d'expression humoristiques manifestées autour de six axes thématiques. Notre objectif consiste à dégager des catégories discursives que les auteurs mettent en évidence. Dès lors, nous menons une analyse descriptive de l'ensemble des situations et formes humoristiques manifestées lors des différentes marches populaires. Les résultats de cette analyse montrent que les formes d'humour employées dans le Hirak algérien ont permis de libérer les frustrations et les angoisses populaires, elles sont une échappatoire à la violence.

Mots clés : Algérie ; expressions politiques ; hirak ; humour ; slogans contestataires.

Abstract:

This text is a retrospective analysis of the protest discourse and political expression with humorous connotation produced by Algerians since February 22, 2019, through slogans, many memes. Our objective is to identify discursive categories that the authors highlight. From then on, we carry out a descriptive analysis of all the situations and humorous forms manifested during the different popular marches. The results of this analysis show that the forms of humor employed in the Algerian Hirak have allowed the release of popular frustrations and anxieties, they are an escape from violence.

Keywords : Algeria ; *hirak* ; humor ; political expressions ; protest slogans.

I. INTRODUCTION

Après deux décennies de vraie révolte, de faux départ et de beaucoup de manipulation le peuple algérien a fini par s'unir et lancer un soulèvement contre le régime autocratique de Bouteflika, une révolte contre l'humiliation qu'il avait subie par ses propres décideurs politiques. Ces derniers ont beaucoup utilisé le discours comme moyen pour tromper le peuple. Des slogans « rassurants », pour reprendre l'expression de Roboul (1975, p.202), qui laissent croire qu'il n'y a pas de problème et que toutes les questions même les plus complexes et les plus angoissantes comportent des réponses évidentes et simples .

Cependant, ce mouvement populaire hétérogène, qu'on désigne comme « la révolution du sourire » en Algérie, a réuni toutes les classes sociales autour de slogans à connotation symbolique et pragmatique. Durant les marches hebdomadaires, les manifestants, par plusieurs dizaines de milliers, ont collectivement crié leur indignation et leur rejet du régime politique en place avec un pacifisme extraordinaire, le tout exprimé dans une ambiance joyeuse et bon enfant, où l'humour enjolive les rues d'Alger durant plusieurs semaines et mois. La devise « faites l'humour, pas l'émeute » semble faire, spontanément, consensus et trouve toute sa place dans cette lutte populaire .

En effet, l'humour tenait une place remarquable dans le Hirak algérien. Il représente l'instrument principal que les citoyens mobilisent deux fois par semaine (Mardi et Vendredi) pour tourner en dérision les politiques désastreuses du pouvoir. Ce mode d'expression associe à la fois le verbe, la caricature et le symbolique, et il concerne les jeux de langage, la responsabilité éthique, et la liberté d'expression (Baillargeon et Boissinot, 2010, p.64). Le tout puisé dans l'héritage socioculturel, politique et les expériences du passé, teinté parfois par de la satire, de la moquerie et de l'ironie qui donne enfin une scène d'expression d'opinion contestataire de type humoristique.

Pour tout observateur du Hirak, il est clair que l'humour a occupé une place centrale au sein des diverses revendications portées par le mouvement de contestation du 22 février 2019, que ce soit par le biais : de slogans mentionnés sur des affiches, de manifestations ludiques, de nombreux memes, de chansons contestataires, etc.

Tous ces éléments, véhiculés par les manifestants, avaient suscité de nombreuses situations comiques et d'innombrables fous rires même à l'échelle internationale. Tel que le montraient les nombreux appels téléphoniques, d'Algériens anonymes, qui inondaient le standard téléphonique des hôpitaux universitaires de Genève (HUG) avec des histoires drôles qui tournaient en dérision le Président déchu Bouteflika qui s'y soignait. Ces appels sont à la fois une façon de rire de l'absurdité du pouvoir algérien et de prendre à témoin l'opinion internationale du mépris que subit le peuple Algérien.

Ces histoires drôles, qui rabaissent les décideurs et désacralisent les pouvoirs symboliques, ont pour fonction de renverser les ordres (systèmes) établis et de déconstruire les légitimités falsifiées, en s'attaquant aux « héros » du Temple fabriqués .

À cet effet, on découvre comme disait Robert Aird (1975, p.50), que l'humour peut être un excellent véhicule pour défendre des idées et des valeurs, comme c'est le cas dans la mobilisation sociale du citoyen algérien .

Dés lors, la prise en considération du discours élaboré par les acteurs du « Hirak », nous apparaît intéressante à étudier d'autant plus que nous faisons partie de ce mouvement. La capitalisation de notre participation et notre présence sur le terrain en tant que « hirakistes » et acteurs actifs était nécessaire afin de faire une lecture scientifique de l'usage de l'humour par les algériens durant les protestations citoyennes. En effet, le recours à l'usage de l'humour était visible dès le début de soulèvement populaire, et ceci était caractérisé par de nouvelles cibles, de nouveaux moyens et dispositifs techniques mobilisés, de nouveaux objectifs et fonctions ainsi que de nouvelles formes d'expressions politiques (Aird, 2010). Nous tenons à souligner que notre travail s'inscrit dans une démarche qui s'intéresse à l'expression politique à connotation humoristique en relation avec le contexte sociopolitique algérien. Cela permettra de définir les relations existantes entre le sens des mots et la culture (Hudson, 1980, p. 1). Il s'agit également de thématiser les différents slogans brandis par les manifestants du Hirak dans le contexte autoritaire algérien où la dynamique contestataire productrice du contre-discours factuel s'est confrontée à l'absence des conditions formelles de son exercice (Bouchaala, Merah, 2020).

Dans ce contexte de révolte et de lutte citoyenne, où les médias traditionnels, tout comme les espaces publics non médiatisés, sont largement sous contrôle du pouvoir politique, l'humour

contestataire permettra-t-il vraiment l'émergence d'une nouvelle forme de résistance citoyenne non violente qui défie l'ordre politique en place ?

Sachant que l'expression publique oppositionnelle est multiple, diversifiée et constituée de nouvelles voix alternatives qui interpellent (sur) et qui dévoilent le malaise de la société – à la fois – au niveau de leurs formes et des acteurs émetteurs. Autrement dit, ce passage remarquable du mode expressif non violent soulève des interrogations relatives à la stratégie du groupe et de l'acteur : Ce changement dans le mode d'expression est-il réfléchi, calculé ou bien résulte-t-il des expériences « violentes » adoptées par le passé dans les actes contestations populaires. Ou alors, ce n'est qu'une suite logique du caractère pacifique de cette « révolution du sourire » qui a imposé ce mode plus soft au sein de l'espace d'opposition ?

2. L'humour : une histoire quotidienne en Algérie

D'un point de vue historique, avant même l'indépendance du pays, les formes d'humour étaient toujours présentes dans les modes d'expressions engagés en Algérie. À commencer par la bande dessinée d'Ismaël Aït Djaffar, l'un des pionniers de la caricature en Algérie. La chanson engagée à connotation humoristique en faisait aussi partie, particulièrement, les œuvres de : Rachid Ksentini chansonnier et homme de théâtre algérien et Slimane Azem, celui qu'on appelle le Jean de La Fontaine algérien, exilé par le régime de Boumédienne, il décéda en France .

Cet humour poétique et politique véhiculé dans la chanson, le théâtre et les sketches avait un but d'interpellation (Khelladi, 1995, p. 226), il avait aussi le mérite de contribuer à la conscientisation et l'acculturation politique de la jeune société algérienne naissante. Après l'indépendance du pays, ce mode d'expression a continué à être utilisé à plus d'un titre. Dans le cinéma, ou nous avons eu à titre d'exemple, au début des années soixante-dix, la série de films de « L'inspecteur Tahar » des comédies qui, par des manipulations subtiles d'images et de discours, tournaient en ridicule l'autorité en générale. Chose très rare dans les pays du Tiers-monde et de l'autoritarisme. Nous citons aussi d'autres films tels que : Tahya ya Didou de Mohamed Zinet, Omar Gatlatou de Merzak Allouache, Les folles années du twist de Zemmouri, etc., (Khelladi, 1995, p. 228).

En plus du cinéma, les pièces de théâtres ont beaucoup apporté à l'humour politique, telles que celles de Kateb Yacine qui n'ont, d'ailleurs, jamais été diffusées par la télévision algérienne sous prétexte de litige avec son producteur. Ou encore la pièce théâtrale : « Les martyres reviennent cette semaine » , une œuvre qui abordait un sujet très délicat celui du respect du sermon de 1er novembre 1954 (date de déclenchement de la guerre de libération algérienne).

En ce qui concerne la Bandes dessinées, les caricatures et les dessins de presse, ils remontent aux premières années de l'indépendance du pays. La première revue spécialisée dans ce registre, « M'kidech », est créée en 1969. Auteur de plusieurs albums de bandes dessinées, dont le plus connu est « Zid Ya Bouzid, 1969 », Slim est incontestablement parmi les artistes les plus en vue de cette génération. Celui-ci est un créateur de personnages populaires et imaginaires, dont l'humour et l'audace ne se gênent pas à l'égard du discours politique .

A ce genre de création, s'ajoute la littérature satirique, dans ces écrits la moquerie touche uniquement certains aspects du pouvoir, car à cette époque la remise en cause du pouvoir central n'est pas aussi tolérée par les décideurs politiques. Dans ce registre nous citons, à titre d'exemple, les romans de Abderrahmane Lounes (La birmandreissienne, Le dragerilléro) ou ses poèmes (Poèmes à coups de pied et à coups de poing). Tandis que, avec Rachid Mimouni, dans ses deux romans (Tombéza, Le fleuve détourné) sorties durant les années quatre-vingt, nous assistons à l'apparition d'un humour politique, plus engagé et plus ciblé (Khelladi, 1995, p. 229).

Par ailleurs, nous avons les blagues populaires qui concernent directement des personnalités politiques (le président, les ministres ou plus généralement les responsables). Celles-ci sont devenues très populaires, dans les années 1980, sous le règne du président Chadli, elles commentent, à leurs manières, l'actualité et les grands événements que connaît le pays toute en se moquant des symboles du pouvoir. En outre, le billet journalistique était un moyen également d'échapper à la censure par l'allusion et le second degré. C'est ce que véhiculaient les chroniques de plusieurs journalistes comme Ziad Mohand Said , Tahar Djaout, Said Mekbel, etc. Avec l'ouverture démocratique survenue en 1989, on a assisté à une brève libération de la parole, où l'humour s'est imposé comme un révélateur de la culture politique d'une nation qui

aspire à l'expression libre, une pratique que vont se découvrir les Algériens (Khelladi, 1995, p. 227), notamment à travers l'apparition de la presse « libre » et le dessin de presse qui s'imposa d'emblée comme mode privilégié de l'humour politique. Durant cette période des années 1990, le champ médiatique a connu l'émergence de quelques journaux satiriques comme : El Manchar et Baroud .

Dans ce contexte, les dessinateurs de presse étaient le fer de lance de cette libération de la presse et ils y sont restés jusqu'à nos jours. Le plus en vue est Ali Dilem, qui va tenir une place particulière au sein de la presse algérienne. Qualifié de "Plantu national", ses dessins quotidiens dans le journal Le Matin confèrent un indéniable relief à l'actualité qu'il commente subtilement en proposant un regard subjectif mais assumé pour ses lecteurs .

Cette effervescence de liberté va vite se confrontée à la crise des années 90. En cette période l'humour va être contrastée à la tristesse, avec les assassinats de journalistes et de dessinateurs de presse tels que : Brahim Guerroui (Gébé), Mohamed Dorbane, Saïd Mekbel et Djamel Dib. Malgré cette terreur, l'humour avait tenté tant bien que mal à résister, en occupant une place dans la scène publique algérienne comme un mode d'expression qui contourne souvent les contraintes juridiques, politiques, religieuses et les normes sociales (Dahmani, 1998).

À la fin de la guerre civile, dans les années 2000, l'arrivée du Web et des réseaux sociaux avaient libérer davantage la parole et le génie expressif populaire. Ce qui a donné une autre dimension et plus de visibilité à l'humour. Dès lors, il y a eu une explosion des formes multiples de ce dernier par l'usage de la technique ; à l'instar des doublages des productions audiovisuelles, des montages photoshop, des compositions théâtrales, des one man shows, des blogueurs, youtubeurs, etc. En revanche, il y a lieu de préciser que toutes ces périodes ont connu une forme de fermeture politique, d'interdictions où le citoyen se trouve souvent privé de l'espace physique et de l'arène publique d'expression.

3. L'humour au temps des mouvements de contestation

Si on fait une petite lecture des mouvements populaires en Algérie depuis le printemps berbère d'Avril 1980, il se trouve que l'humour est plus au moins présent dans les modes de résistance citoyenne à travers les blagues et les slogans contestataires. Lors des événements de 5 octobre 1988, des slogans tels : « nous n'avons pas besoin de poivre noir, nous voulons un président brave », ont été scandés par les manifestant en faisant référence à la pénurie du poivre noir en Algérie .

Cependant, le Hirak qu'a connu l'Algérie depuis le 22 février 2019 est le seul où l'expression humoristique est apparue remarquablement dans les slogans brandis lors des manifestations populaires. Elle incarne fidèlement cette révolution de sourire en marche qui semble remplacer les modes expressifs violents comme les émeutes, le blocage des routes, la fermeture des institutions, l'immolation, les grèves de la faim, le haraga, etc., qui étaient très récurrents surtout au début des années 2000.

4. L'humour, un objet à la croisée de plusieurs disciplines

Afin de répondre aux questions soulevées précédemment et qui font nœud avec une problématique globale sur l'engagement de tous les citoyens dans ce processus de changement politique, nous entendons conduire une analyse descriptive de l'ensemble des situations et formes humoristiques manifestées lors des différentes marches populaires (plus de 37 manifestations). Néanmoins, notre corpus d'étude prendra uniquement compte des manifestations d'Alger, auxquelles nous avons pris part en tant que, à la fois, acteurs et observateurs des événements .

Notre échantillon d'étude est constitué à base des pancartes et des slogans brandis pendant les manifestations des vendredis et celles des mardis des étudiants. Pendant ces manifestations et durant plusieurs semaines, nous avons pris en photos toutes ces pancartes et slogans. Dès lors, nous avons constitué un corpus de plusieurs dizaines de formes d'humour contestataire qui circulent massivement dans les espaces physiques et virtuels, depuis le 22 février 2019 .

Notre méthode, qui se veut qualitative, vise à dégager des catégories discursives que les auteurs mettent en évidence. Elle s'appuie sur une démarche contextuelle qui découle du postulat selon lequel l'humour est une réaction qui ne naît pas de rien, plutôt elle profite d'une situation et l'exploite. C'est ce que Meillet avait souligné dans ses écrits, quand il disait qu'il n'est effectivement possible de comprendre les faits de la langue qu'en faisant références aux faits

sociaux (Calvet, 1998, p.16).

Loin de l'approche purement sociolinguistique, notre analyse de contenu de ces formes discursives se base sur une catégorisation thématique, dont nous tenterons de faire sortir les différents cadres interprétatifs mis en évidence par les auteurs des représentations. C'est ce qui nous laisse faire appel à l'approche de cadrage et de la représentation sociale afin de mieux comprendre ces formes discursives. Pour la précision, cette analyse (étude) se limitera à la période allant du vendredi 8 Mars au vendredi 12 juillet 2019, ce qui équivaut à 37 manifestations (Mardi des étudiants et les vendredis populaires), auxquelles nous avons pris part en tant qu'acteurs et observateurs.

5. L'humour, comme reflet du ton populaire

En termes de résultats, l'analyse a montré une évolution remarquable des formes d'humour au cours des semaines et des mois de contestations. Celles-ci font généralement référence à l'actualité politique et sociale et aux développements des événements dans le pays qui caractérisent la relation entre les gouvernants et les gouvernés. Elles traduisent « l'à propos » que les dominés reconnaissent, soit parce qu'ils ont observé le même phénomène soit parce qu'ils s'identifient à l'objet du discours humoristique qui représentent des personnes, un raisonnement absurde, dysfonctionnement social, ou gêne face à certains tabous, etc .

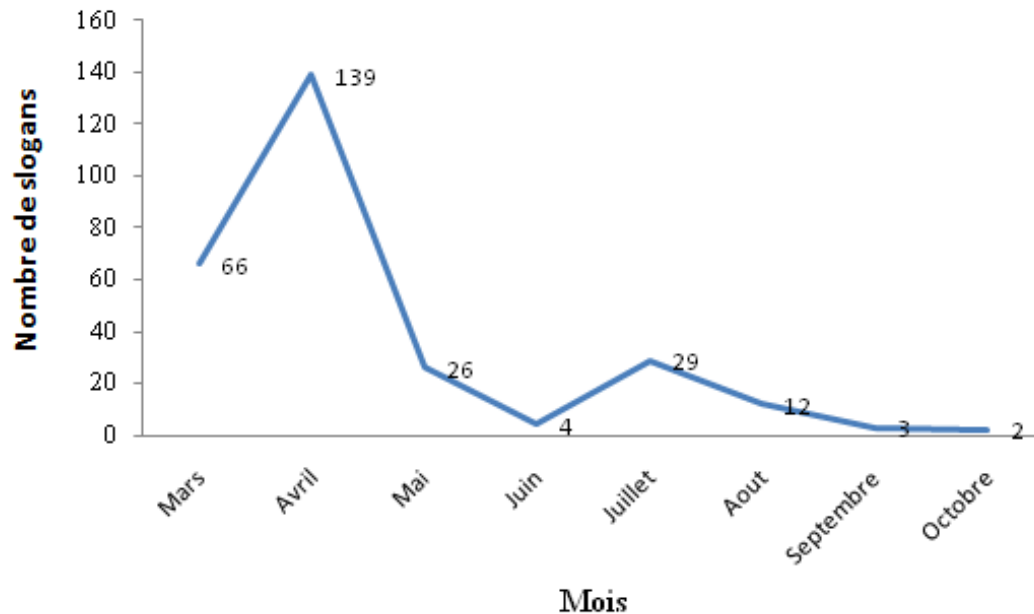
En gros, nous pouvons répartir cette évolution des formes d'humour à travers le temps en trois phases essentielles. La première correspond aux deux premiers mois de contestations à savoir le mois de mars et avril qui accumulent au moins 205 formes d'humour. Ceci s'explique surtout par l'engouement citoyen à l'expression pacifique de leur frustration après tant d'années de refoulement et de privation de l'espace public. C'était aussi une façon de rompre le silence trop longtemps imposé et d'extérioriser tout le mal ressenti et subi, par un régime répressif, mais pacifiquement .

Durant cette période, le Hirak a connu les pics de la participation populaire évaluée en millions de manifestants. Ces formes d'expression traduisent aussi un choix populaire qui fait de ce mouvement un mouvement pacifique à part entière après avoir connu des expériences sanglantes par le passé .

Au fil du temps, l'expression humoristique baisse sensiblement en raison du mois de carême (mai) et de l'arrivée de la chaleur (juin) ce qui s'est répercuté négativement sur la participation citoyenne aux manifestations hebdomadaires. Au même moment, le Hirak a connu un passage de l'expression dispersée, plus individuelle à une expression plus collective, convergente et réactionnaire aux agissements des pouvoirs publics. Les hirakistes se sont rendus compte que le temps n'est plus à l'humour surtout à l'approche des élections de 4 juillet qui a vu la pression sociale montée d'un cran. Alors, l'expression populaire change de ton avec une réorientation réfléchie des revendications qui deviennent de plus en plus sérieuses face aux attaques verbales, au discours violent et à la politique répressive adoptés par les pouvoirs publics .

Toutefois, les formes d'humour ont connu une remontée au début du mois de juillet qui coïncide avec l'avortement de la deuxième élection présidentielle que le pouvoir voulait imposer à tout prix. Cette période, coïncide aussi avec une date historique en l'occurrence la célébration de la 57ème année de l'indépendance de l'Algérie. Ces moments ont marqué un retour en force des manifestations, caractérisées par un enthousiasme et une euphorie populaires généralisés par un sentiment de victoire.

Figure N°1. Évolution du nombre de slogans durant le Hirak algérien



Source: CHAMI Tarik, 2021.

6. L'humour, comme thérapie contre le mal du pouvoir

Durant plusieurs mois, le citoyen algérien a eu recours à des formes humoristiques multiples exprimées dans : des slogans, des dessins humoristiques, des pancartes, des caricatures, des scènes théâtralisées, etc. Ces différentes formes d'expression contextualisées sont associées à un vécu, à l'actualité et au développement de la situation politique en Algérie. Elles révèlent une veille citoyenne et un travail de réflexion et de préparation au préalable.

Ces procédés humoristiques servent de « moyen de défense contre la douleur » pour reprendre l'expression de Sigmund Freud, (1988, p. 211). Durant le Hirak, ces procédés ont joué le rôle d'une soupape et un moyen de soulagement qui quitte le registre triste de la doléance pour évoquer celui de la ressource et du rire. Ils constituaient, également, un réservoir d'énergie pour mieux affronter la difficulté et le désarroi. Autrement dit, l'humour au temps du Hirak était un outil d'apaisement des tensions contestataires qui engendrent l'expression violente et l'excitation à l'affrontement physique.

Ce mode d'expression permet aux gens d'échapper aux tourments de la vie dans une société marquée par la désespérance et l'angoisse (Lawrence et François, 2020, p. 31), telle la société algérienne. L'humour contestataire peut être considéré également, dans ce cas de figure, comme une thérapie collective au marasme, aux violences et aux blessures symboliques accumulées durant longtemps par les algériens.

7. L'humour, comme arts de la dissimulation

Les auteurs des énoncés humoristiques ont eu recours à plusieurs tactiques pour insinuer ou exprimer leurs critiques dans l'espace public réel ou virtuel, au sens de James Scott (2009, p. 33). D'une manière générale, pas moins de 177 objets et signifiés ont été associées aux formes d'humour étudiées. Lesquels reflètent la spécificité algérienne et où les sources arabo-berbères sont fortement présentes dans ces discours condensés qui rejettent tout ce qui est lié au système politique, surtout, de ces vingt dernières années.

Il convient de préciser que les représentations sociales à connotation humoristique développées dans ce mouvement révolutionnaire débordent dans plusieurs domaines et patagent dans la culture populaire algérienne.

7.1. Le conte et la tradition orale ressuscités

Le statut anthropologique et la place du conte dans la société algérienne apparaît très clairement dans ces formes d'expressions humoristiques. Il fait partie de la culture populaire algérienne, à une certaine époque les contes populaires à la Jean de La Fontaine constituent un moyen de distraction familiale, un passe temps et une école de la vie. Mais, sa forme a évolué de l'oralité à l'écrit et de la distraction à la contestation et la lutte pour la liberté.

Contrairement à l'époque du parti unique où les auteurs des contes populaires échappent à la censure et à la punition, car impossible à identifier, les auteurs du slogan humoristique du Hirak, par contre, assument pleinement la responsabilité du message exprimé publiquement. Lors, du mouvement populaire de 22 février, l'humour devient, alors, une source de mobilisation et de critique publique.

L'objet bestial est associé en récurrence dans ces formes d'expressions humoristiques, cela pour ridiculiser et dévaloriser les cibles. C'est-à-dire, en les réduisant à un état inférieur avec une mise en avant des qualités péjoratives des bêtes : Telles que la ruse, la malice, le dégradé, etc. Une façon de tourner en dérision les personnages disgracieux et attaqués. Ces comparaisons se font généralement avec des bêtes comme les : mouton, brebis, caniche, vache, reptiles, crocodile, loup, âne, rat, dinosaures, mouches, etc.

Par contre, il y a lieu de noter que certaines représentations humoristiques ont eu recours à des images de certains animaux mythiques comme le lion, l'aigle pour des fins de glorification de certains leaders historique par opposition aux disgracieux.

7.2. Le film comique et cinématographique

Ces formes d'humour mobilisées dans le Hirak font référence également à la production cinématographique, parfois en utilisant des rimes ou un discours poétique et parfois en créant un jeu de mots. Mais aussi, elles représentent une appropriation et un détournement des scènes et des affiches cinématographiques comme c'est le cas de la scène du film de guerre « La bataille d'Alger », entre Ali la Pointe et Petit Omar ou bien « La grande vadrouille » transformée en « La grande magouille » ou encore l'adaptation de certains films comiques comme « Carnaval fi dachra » pour représenter la réalité du pouvoir en Algérie. Ces formes d'humours redonnent un sens précis à cette réalité détournée et voilée par le discours officiel dissimulant qui a construit des artefacts falsifiés totalement détachés de la réalité vécue .

7.3. L'humour par la culture populaire

La dimension sportive est souvent mise en évidence, en raison de la place qu'occupe cette discipline auprès des jeunes. Le foot, tout particulièrement, est le sport roi en Algérie. La liesse populaire et l'accueil triomphal que les algériens ont réservé à l'équipe nationale lors des coupes du monde 2010 et 2014, ainsi qu'à la consécration des Fennecs à la coupe d'Afrique des Nations en 2019 en dit long sur cette patience .

Les stades du foot constituent une attraction et un loisir pour les jeunes algériens qui les transforment en galeries et en tribunes d'expressions contestataires. D'ailleurs, l'un des chants les plus populaires de cette révolution de sourire, « La Casa d'El Mouradia », inspirée de la célèbre série Netflix : « La Casa de papel », est l'œuvre des supporters (Ouled el Bahdja) du club algérois (USMA). Il est à signaler que le stade a toujours servi d'espace d'expressions contestataires y compris à l'époque des années 1970 sous le règne absolu de Boumediène où des supporters de la Jeunesse Sportive de Kabylie l'ont offensé publiquement pour la première fois, lors d'une finale de coupe d'Algérie .

Cette résistance à l'autoritarisme à travers les stades remonte même à l'époque coloniale, quand dix joueurs algériens décident de quitter clandestinement la France et de rejoindre les rangs du Front de libération national pour créer la première équipe nationale algérienne, c'est ce qu'on appelle à l'époque les « fellaghas du ballons rond » (Galic, 2016).

D'autres dimensions sont aussi abordées dans les énoncés humoristiques. Telles que la dimension scientifique à laquelle fait appelle la communauté universitaire lors des manifestations des mardis. Ce capital social avait permis une « scientification » de l'humour en le hissant à un stade de compréhension plus supérieur, voire inaccessible pour certaines catégories sociales. Cet humour plus élaborée nous renseigne, d'une part, sur la mobilisation de l'intelligence et de la ressource intellectuelle par les universitaires et d'autres parts, sur l'envie de se distinguer des autres catégories sociales et de s'identifier à sa discipline académique.

8. Un humour qui questionne les normes sociales

Durant le Hirak, plusieurs formes d'humour qui transgressent parfois les normes sociales sont enregistrées. Cela, en faisant appel à des objets considérés comme tabous ; ce qui montre que ce mouvement a produit un désordre et une rébellion non pas contre les politiques seulement, mais aussi contre le pouvoir et le contrôle social incarné par la moralité et les mœurs qui structurent la société algérienne et qui imposent certaines pratiques et conduites dans la vie quotidienne .

Celles-ci ont été revisitées et révisées par une jeune génération porteuse de vie et de changement. Cette catégorie d'humour relève de ce que Chareaudau appelle la connivence cynique qui dévalorise les valeurs considérées importantes ou dominantes dans la société. Il y a lieux de signaler aussi que nous avons identifié une dizaine d'auteurs, des habitués du Hirak qui ont tendance à produire chaque semaine une forme d'humour .

9. L'humour, un révélateur de la diversité linguistique et culturelle de la société algérienne

L'analyse des énoncés révèle que les auteurs de l'humour ont fait appel à quatre langues. En l'occurrence : l'arabe classique et populaire (daridja) (40,9%), avec un pourcentage égale à ceux écrits en français (40,6%), parfois l'énoncé est un mix de l'arabe et du français (15,6%), tandis que le recours à l'anglais (1,6%) et à tamazight (1,3%) est très faible.

Cette tendance reflète la diversité linguistique et culturelle de la société algérienne. Au-delà, de la maîtrise de la langue française par les hirakistes de l'algérois, son usage dans les énoncés exprime une envie de visibilité à l'international. Dans ce cas de figure le slogan humoristique en tant que acte de langage « n'est ni simple ni seulement un énoncé, il représente une action » (Austin, 1962, p. 273). Autrement dit, c'est une manière d'internationaliser la lutte et de prendre à témoin l'opinion internationale de ce qui se passe en Algérie .

Nos observations révèlent aussi que l'usage de la langue dans les slogans humoristiques est lié aux classes sociales, à la répartition spatiale et à la géographie urbaine des acteurs du Hirak. Les quartiers populaires (Bab El Oued, Casbah, Belcourt, etc.) ont tendance à employer l'arabe classique et populaire (Daridja), par contre ceux des plus huppés (Didouche Mourad, El Madania, Hydra, El Biair) faisaient recours aux langues étrangères (français et anglais). Cela nous renseigne sur l'hétérogénéité du Hirak qui est composé d'acteurs d'origine diverse et de classes distinctes .

Par ailleurs, malgré la forte présence des kabyles à Alger et leurs participation massive dans le mouvement, mais l'usage de tamazight (le berbère) est très faible devant les autres langues. Autrement dit, l'usage des langues dans les slogans lors des manifestations populaires est d'une importance stratégique. Il semble accomplir plus une mission de transmission d'un message, que celle d'identification culturelle et identitaire. En ce sens, l'arabe classique et populaire comme l'un des ciments de la société algérienne avait permis à tout le monde de saisir le message de l'énoncé. Tandis que, les langues étrangères sont moins accessibles aux algériens, mais servent d'outils de visibilité à l'international.

10. Acteurs évoqués : entre cibles personnelles et impersonnelles

Dans leurs démarches critiques, les auteurs d'humour s'engagent dans un travail de « cadrage et de recadrage » des enjeux selon des perceptions et des interprétations de la situation, mais aussi en fonction des discours et des adversaires politiques qui sont plus au moins forts et visibles sur la scène publique et politique algérienne. Toutefois, certains adversaires faibles sont ignorés par le discours humoristique, car ils ne méritent pas assez d'attention et pour ne pas trop s'éloigner des véritables enjeux .

Alors, selon les acteurs évoqués dans ces formes d'humours, nous avons noté par rapport à l'échantillon de l'étude au moins 101 acteurs répartis principalement en deux catégories suivant l'objet d'expression humoristique formulée. À savoir, des acteurs attaqués, critiqués et des acteurs glorifiés. La première catégorie renvoie notamment aux hommes politiques de sérail, ceux qui constituent le système et le régime de Bouteflika et qui ont bénéficié, durant plusieurs années, de privilèges et de beaucoup de largesses. À titre d'exemple : 25,3% de formes d'humour enregistrées font allusion aux symboles du système et du pouvoir en place. Tels que : le Chef de l'Etat ; Ben Salah cité 15,7%, le Chef d'État-major de l'ANP ; Gaid Salah (8 %), le conseiller spécial et frère du président démissionnaire ; Said Bouteflika (5,7%), le Premier ministre ; Bedoui (6,8%), le Président du Conseil constitutionnel Belaiz (3,6%) et autres

(34,9%).

À ces personnes attaquées, il est associé une forme d'humour critique, dénonçant ces personnalités qui incarnent le pouvoir et le régime politique algérien, c'est ce que (Charaudeau, 2013, p. 21) avait désigné par la connivence critique et de dérision en raison de l'effet disqualifiant recherché par les auteurs.

Dans le cas du Hirak algérien, l'humour avait servi d'intermédiaire entre les dominants et les dominés et avait contribué à faire désavouer le pouvoir des premiers par l'usage de violence symbolique qui renvoie, en fait, à un acte stratégique et politique des dominés. Car l'attirance des formes humoristiques a un double effet, elle assure plus de visibilité au message exprimé, tandis que l'avanie véhiculée dans ces formes déconsidère la cible.

Dans l'ensemble, les formes d'humour recensées affichent sans ironie leur moquerie des cibles attaquées. Certaines formes d'humour dégagent un sentiment fortement négatif exprimé par le sarcasme, l'offense et le mépris qui visent à déshonorer, à heurter et humilier la cible (Lawrence, Martin, François, 2020, p. 33). Cette présence de l'humour dans les manifestations populaire met en œuvre une valeur essentielle à l'espace public, à savoir la liberté d'expression longtemps bafouée.

À l'opposé, les auteurs de l'humour ont aussi évoqué d'autres acteurs à des fins de glorification et de mise en valeur. Telles que des figures historiques, à l'exemple d'Ali Amar dit Ali La-Pointe, martyr de la bataille d'Alger, ou encore des personnalités publiques et des opposants au régime (Houcine Ait Ahmed). C'est une manière aussi de dévaloriser les hommes du pouvoir et du système politique algérien par l'effet de comparaison.

Ces formes d'humour associent aussi d'autres cibles impersonnelles à savoir certains pays qui font l'objet de critiques par les auteurs de l'humour. La France officielle constitue la principale cible, laquelle accusée de complicité avec les décideurs algériens et d'ingérence dans les affaires internes de l'Algérie. Au même titre que les Emirats Arabe Unis, la Russie et les Etats-Unis d'Amérique considérés comme les alliés complices du système politico-militaire algérien. Tandis que, d'autres pays tels que la Suisse ont été gratifiés par les hirakistes, comme il a été souligné plus haut dans le texte.

La composition (formulation) de ces systèmes d'humour s'est appuyée aussi sur des acteurs comiques connus sur la scène artistique algérienne voire mondiale. A l'exemple de Fellag, Rouiched, Ariouet, etc.

11. Conclusion

Au terme de cette analyse nous pouvons dire que l'humour utilisé dans le Hirak algérien marque un bond qualitatif dans les formes de contestations en Algérie après les formes d'expressions violentes. Ce qui a permis de créer une atmosphère conviviale et d'espoir. Cette révolution du sourire est à lire comme une libération du langage qui a offert un potentiel de résistance vers un changement politique et social en Algérie.

Quant aux formes d'humour, elles ne constituent qu'un prolongement de ce qui a été déjà réalisé par le passé. Dans le contexte algérien actuel, ces formes d'humour comme stratégie de communication avaient servi à l'apaisement des tensions – c'est de la bonne guerre comme on dit – qui a contribué à la disqualification de l'adversaire politique par la honte et l'humiliation sans aucune brutalité. Si, avant, en Algérie, l'humour est une échappatoire à la censure, aujourd'hui elle est une échappatoire à la violence.

Ces expressions condensées ont constitué des contre-discours qui répondent à l'inique et à l'absurde du pouvoir politique. Ça a permis de libérer les frustrations et les angoisses populaires. Enfin, ces systèmes interprétatifs ont donné du sens à des réalités en cause et à des faits sociopolitiques d'actualité.

- Liste bibliographique :

- Aird Robert (2010), Histoire politique du comique au Québec, VLB éditeur, Montréal;
- Austin John Langshaw (1991), Quand dire, c'est faire (3ème édi. Traduit par G. Lane), Seuil, coll. «Points essais », Paris ;
- Baillargeon Normand (2010), Une fois, c'est un juif à Auschwitz...Dans Baillargeon Normand et Boissinot Christian (dir.), Je pense, donc je ris : Humour et philosophie, Presses de L'Université Laval, Québec ;
- Bouchaala Nabila Aldjia, Merah Aissa (2020), L'espace public contestataire à l'épreuve de la délibération en Algérie, Communication [En ligne], vol. 37/2, site web détaillé : <http://journals.openedition.org/communication/13133> (Consulté le 23 février 2021) ;
- Charaudeau Patrick (2013), L'ironie à l'absurde et des catégories aux effets. Dans Maria Dolores Vivero Garcia (S.dir), Frontière de l'humour, L'Harmattan, Paris ;
- Lounis Dahmani (1998), L'Algérie, l'humour au temps du terrorisme, Bethy Eds, Paris.
- Freud Sigmund (1905), Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient (traduit par Marie Bonaparte et M. Nathan en 1930), Gallimard (1930), Paris ;
- Hudson RA (1996), Sociolinguistics, Cambridge University Press, London ;
- Khelladi Aissa (1995), Rire quand même : l'humour politique dans l'Algérie d'aujourd'hui. Revue du monde musulman et de la Méditerranée, Paris, n°77-78 ;
- Lawrence Olivier, François Gibeault (2020), L'humour comme forme de violence socialement et politiquement acceptable. Dans Dufort Julie, Roy Martin, et Olivier Lawrence (dir), Humour et violence symbolique, Presse de l'Université Laval, Canada ;
- Rey Javi, Kris, Galic Bertrand (2016), Un maillot pour l'Algérie, Dupus, Paris ;
- Reboul Olivier (1975), Le slogan, Presses universitaires de France, Paris ;
- Scott James C (2009), La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne, Éditions Amsterdam, Paris.